

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume V - Numéro 9

Juin 2015

ISSN : 2313-7908

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

Perspectives Philosophiques n°009, Premier semestre 2015

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **M. N'dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences
Rédacteur en chef adjoint : **M. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences
Secrétaire de rédaction : **Dr Blé Silvère KOUAHO**, Maître-Assistant

COMITÉ DE REDACTION

: **M. Abou SANGARÉ**, Maître de Conférences
: **M. Donissongui SORO**, Maître de Conférences
: **M. Kouassi Edmond YAO**, Maître de Conférences
: **Dr Alexis KOFFI KOFFI**, Maître-Assistant
: **Dr Kouma YOUSOUF**, Maître-Assistant
: **Dr Lucien BIAGNÉ**, Maître-Assistant
: **Dr Nicolas Kolotioloma YEO**, Maître-Assistant
: **Dr Steven BROU**, Maître-Assistant

Trésorier : **Dr Grégoire TRAORÉ**, Maître-Assistant
Responsable de la diffusion : **M. Antoine KOUAKOU**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
M. Antoine KOUAKOU, Maître de Conférences, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANOÏ, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
M. Kouassi Edmond YAO, Maître de Conférences, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
M. N'Dri Marcel KOUASSI, Maître de Conférences, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

SOMMAIRE

1. La société digitale et les racines de la cybercriminalité, Tiéba KARAMOKO.....	1
2. Lecture spinoziste de l'idéal panafricain de Kwame NKRUMAH, Nathalie DON.....	20
3. De l'idée d'une philosophie africaine à la problématique de l'africanité, Donyo Koffi AGBENOKO	38
4. Système capitaliste et déconstruction de la famille, Django KOUAME.....	50
5. Le fondement kantien des mathématiques, Bernard Yao KOUASSI	64
6. Statut de chef de ménage et a-parentalité au Bénin : les OEV du SIDA en intégration, Gilles Expédit GOHY.....	84
7. La "confucianisation" de l'environnement sociopolitique chinois depuis 1978, un modèle de système politique applicable aux tiers- monde, Irié Severin ZAN BI.....	118
8. Les marchés de Libreville: situation socio-géographique et typologie générale. Pour une application de la méthode d'observation, René Casimir Zoo EYINDANGA.....	136
9. Le renouveau de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Côte d'Ivoire (1992-2008), Tanoh Raphaël BEKOIN.....	158
10. La rhétorique des passions dans le livre biblique de Job, Loukou Fulbert KOFFI.....	179
11. L'emphase dans le récit : une vue de la diaphore et de la PFP dans <i>Eve et L'enfer</i> de Houévi Georgette TOMÈDÉ, N'GUESSAN KOUADIO.....	195
12. Héroïsme épique et représentation de la figure féminine : la femme et le destin de SOUNDJATA dans <i>L'épopée mandingue</i> de Djibril Tamsir NIANE, Jacques Raymond Koffi KOUACOU.....	216
13. Quand l'Afrique voyage, l'Europe se "provincialise". Esquisse d'une historiographie de l'exotisme à rebours dans la littérature viatique africaine, Jean Francis EKOUNGOUN.....	232

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables

horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

**HÉROÏSME ÉPIQUE ET REPRÉSENTATION DE LA FIGURE
FÉMININE : LA FEMME ET LE DESTIN DE SOUNDJATA DANS
L'ÉPOPÉE MANDINGUE DE DJIBRIL TAMSIR NIANE**

Jacques Raymond Koffi KOUACOU

Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

RÉSUMÉ :

Généralement, les récits épiques représentent les femmes dans une inertie actantielle faite de passivité face à l'énergie débordante et positive des hommes. Mais, contrairement à ce rôle classique, certaines figures féminines, elles, ont bénéficié d'un traitement littéraire reluisant dans l'épopée mandingue. Elles ont, en effet, été associées au combat de Soundjata en y jouant un rôle déterminant de soutien pour la stabilité de la société et la construction de l'empire du Manding. La présente contribution vise à porter un éclairage sur la bravoure et la loyauté de ces figures féminines à leur engagement dans l'encadrement et la protection de Soundjata pour la réalisation de son destin.

Mots clés : Figures féminines, rôle déterminant, bravoure, loyauté, engagement, protection, destin.

ABSTRACT :

Contrary to the classic role characterized by an inertia role to which the narrative epic generally made it hold opposite to the overflowing and positive energy of the men, certain women of the Malian epepee were entitled to a literary treatment glittering. They, indeed, were associated with the combat of Soundjata by playing there a participative part and crucial of support for the stability of the company and the construction of the empire of Manding. The present contribution aims at carrying lighting on the bravery and the faithfulness of these female figures to their commitment in the undertaking and the protection of Soundjata for the realization of its destiny.

Keywords : Female figures, crucial role, bravery, faithfulness, undertaking, protection, destiny.

INTRODUCTION

Dans *Introduction à la poésie orale*, Paul Zumthor définit l'épopée en mettant en évidence l'exclusivité de la puissance combative virile¹ tenant la dragée haute aux personnes de sexe féminin dans un espace d'agressivité et d'affrontement où elles ne semblent pas avoir été conviées :

« L'épopée est un récit d'actions concentrant en celles-ci ses effets de sens ; économie d'ornements annexes, l'épopée met en scène l'agressivité virile au service de quelques grandes entreprises. Fondamentalement, elle narre un combat et dégage parmi ses protagonistes une figure hors du commun qui, pour ne pas sortir toujours vainqueur, n'en suscite pas moins l'admiration »².

Cette représentation de la figure féminine dans l'univers des aventures épiques a fait date dans les récits traditionnels des sociétés grecque et indienne. Claudine Leblanc, dans une contribution sur « Femmes épiques : le mythe, les pleurs, et le droit. Perspectives sur la fonction des personnages féminins dans l'épopée guerrière archaïque (*Illiade*³, *Mahābhārata*) », fait, en effet, une remarque importante sur le traitement littéraire négatif infligé à la femme dans la production épique issue des sociétés grecque et indienne :

« Dans l'*Illiade* comme dans le *Mahābhārata*, les femmes ne sont ni évacuées par un *ethos* tant religieux que guerrier, telle Aude dans *La chanson de Roland*, ni intégrées, au contraire, au monde des hommes combattants, à la faveur d'un déguisement et non sans ambiguïté, comme Camille dans *l'Énéide*, Maximou dans *Digenis Akritis* ou Clorinde dans *la Jérusalem délivrée*. Les femmes ne sont pas absentes de l'épopée archaïque, mais elles sont confinées dans des rôles traditionnels d'épouse et de mère. Elles n'existent que dans le rapport à un (/des) homme(s), père, époux ou fils, telles Andromaque, Hécube, ou

¹ Ce terme renvoie à tout ce qui appartient, qui est propre aux humains du sexe masculin. Il désigne également tout ce qui a les qualités que l'on prête traditionnellement aux hommes (fermeté, énergie, etc.) ; qui dénote de ces qualités, ou qui participe de leur nature.

² ZUMTHOR, Paul, *Introduction à la poésie orale*, Paris, Seuil, 1983, p. 103.

³ Ce poème épique de d'Homère véhiculé dans une langue dont les formes les plus archaïques remontent aux II^e millénaire avant J.C, représente les hauts faits d'Achille, héros épique grec qui, par son combat, a donné la preuve de la valeur du courage dans la caractérisation du héros épique.

Gândhârî, quand elles ne sont pas, plus radicalement encore, réduites à n'être qu'un objet de victoire, de plaisir et de troc, à l'instar de Chyséis ou Briséis, voire de sacrifice (Iphigénie). La représentation des femmes dans l'épopée est, sauf exception, régie par un puissant stéréotype : définie par la passivité dans un univers de l'action héroïque, l'être féminin semble n'exister que pour subir (et souffrir) »⁴.

Les femmes ne faisaient donc pas bonne figure dans l'épopée des traditions grecque et indienne, au cours des combats menés par le héros épique en vue de parvenir à un mieux-être social et de garantir une paix véritable et durable à la communauté après la parenthèse d'anarchie et de chaos. L'image péjorative que ces récits épiques donnent de la femme contraste avec celle qu'on peut lire dans le récit épique africain, objet de la présente étude. La représentation de la figure féminine dans *L'épopée mandingue* de Djibril Tamsir Niane est, en effet, marquée par une mise en scène effective de la femme à qui l'on a confié un rôle, certes moins combattif et éprouvant physiquement, mais très déterminant dans le processus de la quête poursuivie par Soundjata Kéita. Si ce héros est parvenu, au terme de son itinéraire diégétique, à la création de l'empire du manding malgré l'opposition farouche de Soumaoro Kanté et de son armée, c'est, en grande partie, grâce aux actes posés, dans les coulisses du théâtre des opérations, par de vaillantes femmes acquises à sa cause : celle de la libération du peuple mandingue du joug du redoutable Soumaoro Kanté, ce « grand sorcier [dont] la puissance des fétiches était terrible »⁵.

Nous procéderons, dans l'espace de cette contribution, à l'examen de la germination de la conscience militante de certaines figures féminines à travers les différentes formes d'engagements qu'elles ont pris dans la lutte de Soundjata pour la libération et le rayonnement du peuple mandingue.

⁴ LEBLANC, Claudine, « Femmes épiques: le mythe, les pleurs, et le droit. Perspectives sur la fonction des personnages féminins dans l'épopée guerrière archaïque (*Iliade*, *Mahābhārata*), in *Synergie Inde*, n°2, 2007, p. 264.

⁵ NIANE, Djibril Tamsir, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence Africaine, 1960, p. 15.

Quelles images de la femme mandingue le récit épique de Soundjata présente-t-il ? Quelles actions décisives certaines d'entre elles ont-elles posé pour aider à la réalisation du projet de Soundjata ?

Il sera alors question de présenter la femme de *l'épopée mandingue* en tant que personnage dynamique, c'est-à-dire en tant qu'actant-adjuvant favorisant, de façon significative, la tension du héros épique mandingue vers l'objet de sa quête. La démarche consistera à faire un éclairage sur le contexte sociohistorique ayant suscité la geste de Soundjata avant d'enquêter sur la participation des figures féminines au combat de ce héros épique. Ce mode inédit de représentation de la femme dans un univers épique réservé généralement aux hommes sera lu, dans l'ultime partie de l'article comme le signe d'une prise en compte de la gent féminine pour une participation attendue au progrès de la société humaine.

I- LE COMBAT DE SOUNDJATA KÉITA : CONTEXTE SOCIOHISTORIQUE

Avant de procéder à l'analyse de la participation des figures féminines à l'émergence de l'empire du Manding et pour mieux cerner le bienfondé de cette action multiforme des femmes, peignons d'abord, à grands traits, le tableau des événements sociohistoriques ayant préexisté au combat de Soundjata, l'intrépide héros mandingue.

Le Mandingue était, à la fin du XII^e siècle, sous le règne de Maghan Kon Fatta, père de Soundjata Kéita, « un bon roi aimé de tout le peuple »⁶. Depuis sa résidence de Niani⁷, village situé dans la région de Siguiri (vieux Manding), il nourrissait le désir de s'allier avec les royaumes voisins dans le but de parvenir à s'opposer aux nomades venant régulièrement du Sahara à la recherche d'esclaves.

⁶ NIANE, Djibril Tamsir, *Op. cit.*, p. 17.

⁷ Toutes les traditions reconnaissent que le petit village de Niani a été la première capitale du Manding. C'était la résidence des premiers rois. Soundjata en fit, dit-on, une grande ville. Aussi, l'appelait-on Nianiba (Niani la Grande). C'est aujourd'hui un petit village de quelques centaines d'habitants sur le Sankarani à un kilomètre de la frontière du Soudan. Voir NIANE, Djibril Tamsir, *ibidem*.

Dans la zone nord, Soumaoro Kanté, le roi de Sosso, régnait en maître. Sa puissance surnaturelle lui permit alors de conquérir les petits royaumes voisins et de mettre en place une armée redoutable et très disciplinée. Assuré de sa force aussi bien physique que mystique, il attaqua le Manding dans l'optique de faire main basse sur les mines d'or dont la nature a pourvu le sous-sol.

En difficulté devant les attaques répétées de Soumaoro Kanté, les chefs des Malinkés font appel à Soundjata Kéita, un vaillant guerrier né handicapé des membres inférieurs et longtemps persécuté par Dankaran Touman, son frère aîné, au point d'être contraint à l'exil à Mema en compagnie de Sogolon Kedjou, sa mère et de ses frères.

Après plusieurs batailles, Soundjata parvint à vaincre Soumaoro Kanté à Krina vers 1235. Il entreprend, par la suite, une vaste conquête de tous les royaumes de la région qu'il finit par unifier pour former l'empire du Manding. Proclamé « Mansa », c'est-à-dire, « le roi des rois », il mit en place une véritable organisation administrative et militaire. Son règne est connu pour être une époque de paix, de prospérité et de liberté à en croire Djibril Tamsir Niane :

« Avec Soundjata la paix et le bonheur entrèrent à Niani ; amoureusement le fils de Sogolon fit reconstruire sa ville natale ; il restaura à l'antique la vieille enceinte de son père où il avait grandi ; de tous les villages du Manding des gens venaient s'installer à Niani ; on dut détruire les murs pour agrandir la ville, on construisit de nouveaux quartiers pour chaque peuple de l'immense armée. (...) La justice de Djata n'épargnait personne ; il suivait la parole de Dieu même ; il protégeait le faible contre le puissant ; les gens faisaient plusieurs jours de marche pour venir lui demander justice. Sous son soleil le juste a été récompensé, le méchant a été puni. Dans la paix retrouvée, les villages connaissaient la prospérité car avec Soundjata le bonheur était rentré chez tout le monde »⁸.

Mais, pour accéder à cette période de paix véritable dont les bénéfices ont pu rejaillir sur l'ensemble du peuple, le Manding a fait face à de nombreuses formes de résistances et d'adversités que Soundjata, malgré sa grande bravoure, ne pouvait braver et vaincre seul. Dans ce combat contre Soumaoro

⁸ NIANE, Djibril Tamsir, Op. cit., p. 147.

Kanté, l'ennemi commun, certaines femmes se sont distinguées par une participation active et déterminante.

II- PARTICIPATION DES FIGURES FÉMININES AU COMBAT DE SOUNDJATA KÉITA

Dans *Soundjata ou l'épopée mandingue*, le combat mené par le héros n'a pas été le fait exclusif des personnages de sexe masculin. Si des hommes ont joué un rôle déterminant dans la défense du peuple et dans la réalisation du destin de Soundjata, des femmes y ont, elles aussi, contribué par la mise à la disposition du héros, de leur talent et de leur savoir-faire.

La participation des femmes à la lutte émancipatrice du héros épique est corroborée par Christiane Seydou dans ce passage de *Profils de femmes dans les récits épiques peuls (Mali-Niger)* :

« Au terme de cette galerie de portraits féminins tels que nous les dessinons ces différents récits, il apparaît difficile de concevoir l'image de la femme en dehors de son implication dans sa relation à l'homme ; mais ce qui frappe, c'est que cette implication est au service de celui-ci et que, à travers les diverses situations décrites, il devient flagrant que l'homme est redevable à la femme de la gloire sociale qui est son objectif permanent : c'est tantôt la valeur personnelle de la sœur ou de l'épouse qui fait la notoriété de l'homme, tantôt la requête ou le défi adressés par une femme qui servent à celui-ci d'alibi pour s'engager dans une action d'éclat et réaliser le destin auquel il aspire »⁹.

La pérennisation de l'acte héroïque de Soundjata repose, pour ainsi dire, sur l'action structurante impulsée par un ensemble de femmes dont la participation à l'émergence de l'Empire du Manding concourt à créer pour chacune une figure identitaire spécifique.

1- La figure féminine : source de germination et de formation du héros épique

Avant d'être un grand meneur d'hommes et un bâtisseur d'empire, Soundjata est passé par l'étape initiale de la naissance. Mais, sa venue au monde a été annoncée par une prophétie portant sur l'union insoupçonnée

⁹ SEYDOU, Christiane, *Profils de femmes dans les récits épiques peuls (Mali-Niger)*, Paris, Éditions Karthala, 2010, pp. 27-28.

mais incontestable entre Maghan Kon Fatta, roi du Manding, et Sogolon Kedjou, une femme bossue et laide du pays de Do, préalablement promise en récompense au vainqueur d'un buffle redoutable et malfaisant qui, des années durant, a terrorisé les habitants de la région. Selon les termes de cette prophétie, de cette femme insignifiante et rejetée par la société naîtra le libérateur du peuple mandingue du joug de Soumaoro, le roi des Sosso dont la mauvaise renommée était connue de tous. Cet enfant, selon la tradition, sera le septième et dernier conquérant de la terre. Le message prophétique de la naissance de Soundjata publié par la voix d'un chasseur originaire du Sangaran au roi du Manding, le futur père de l'enfant, est ainsi rapporté :

« Je vois venir vers ta ville deux chasseurs ; ils viennent de loin et une femme les accompagne, Oh, cette femme ! Elle est laide, elle est affreuse. Elle porte sur son dos une bosse qui la déforme, ses yeux exorbitants semblent posés sur son visage, mais, ô mystère des mystères, cette femme, roi, tu dois l'épouser car elle sera la mère de celui qui rendra le nom du Manding immortel à jamais, l'enfant sera le septième astre, le Septième Conquérant de la terre, il sera plus puissant que Djoulou Kara Naïni »¹⁰.

Le constat que l'on peut faire des circonstances de la venue au monde de Soundjata¹¹ est que la dimension surnaturelle de l'existence à venir de l'enfant prend ses sources dans la singularité de la mère dont la difformité contraste avec la mission prophétique. En d'autres termes, l'enfant tient sa nature exceptionnelle, de sa mère. On aurait dit que Sogolon représente la matrice qu'il fallait à Soundjata pour se construire une identité hors du commun. À l'origine de l'épopée de ce héros se trouve, pourrait-on dire, une femme, unique en son genre et déjà conditionnée par la nature et le poids de l'humiliation subie, pour réussir le suivi éducatif et initiatique du jeune héros dont l'existence sera, comme celle de la mère, jalonnée de défis insurmontables, du moins naturellement.

¹⁰ NIANE, Djibril Tamsir, Op. cit., p. 20.

¹¹ La vie de Soundjata nous est connue par les récits oraux rapportés par les griots sous la forme d'une épopée légendaire. Il serait né handicapé des membres inférieurs dont il retrouve l'usage après un véritable « sursaut prométhéen », suite à la moquerie de son entourage et à sa ferme volonté de remporter la victoire sur ce sort apparemment implacable.

Le nom attribué à l'enfant n'a-t-il pas un rapport avec celui de la mère ? En effet, selon la tradition, la contraction du nom de la mère (Sogolon) placé avant celui du fils (Djata), permet, par l'ellipse de la particule « gol » d'obtenir « So-on djata » qui a donné, par la suite, le nom Soundjata attribué au fils. Soundjata est donc un nom formé à partir de celui de la mère. Le lien onomastique est une autre preuve de ce que l'itinéraire du héros épique prend ses sources dans la vie de la mère. Ce n'est donc pas un hasard si le fils débute sa mission au moment même où prend fin celle de la mère. Le fils ne fait alors que prolonger ou conduire à son exécution l'œuvre initiée par la mère :

« Djata était maintenant un homme : le temps avait marché depuis le départ de Niani, le destin devait s'accomplir maintenant. Sogolon savait que l'heure était venue ; elle avait fait sa tâche ; elle avait nourri le fils que le monde attendait ; elle savait que sa mission était accomplie maintenant, et, que celle de Djata allait commencer. Un jour elle dit à son fils :

- Ne te fais pas d'illusions, ton destin n'est pas ici, ton destin est au Manding ; le moment est arrivé ; moi j'ai fini ma tâche, c'est la tienne qui va commencer, mon fils, mais il faut savoir attendre, chaque chose en son temps »¹².

Dès lors, à l'image de la mère procréatrice que l'on découvre dans la personne de Sogolon Kedjou se voit associée celle de la mère protectrice : Sogolon a mis au monde un enfant (la mère procréatrice) prédestiné au trône du Manding dont elle s'est occupé de l'éducation, malgré les diverses formes d'adversité (infirmité de Soundjata, persécution de leur entourage, contrainte à une vie en exil, etc.), jusqu'à ce que vienne le moment de rentrer véritablement en scène pour faire sa part en ce qui concerne la sauvegarde et la pérennisation de la prophétie (la mère protectrice) :

« Mais Sogolon était une mère prudente. Elle savait tout ce que pouvait faire Sassouma pour nuire à sa famille ; un soir, après que les enfants eurent mangé, elle les réunit et dit à Soundjata :

- Partons d'ici, mon fils ; Manding Bory et Djamarou sont vulnérables ; ils ne sont pas dans les secrets de la nuit ; ils ne sont pas sorciers. Désespérant de t'atteindre, Sassouma dirigera ses coups sur ton frère

¹² NIANE, Djibril Tamsir, Op. cit., p. 71-72.

ou sur ta sœur. Partons d'ici, tu reviendras plus tard, quand tu seras grand, pour régner, car c'est au Manding que ton destin doit s'accomplir »¹³.

Il apparaît clairement que la mère a la volonté de sauver son fils des contrecoups de la rivalité entre coépouses. Elle affirme et confirme, par cet acte, son rôle de mère protectrice auprès du jeune héros. La détermination de Sogolon à protéger et à éloigner son fils du danger est bien traduite par Justine Bouchet :

« Au cours de leur longue fuite vers la nord, Sogolon fit preuve d'une remarquable persévérance. Ni l'âge ni l'épuisement n'ébranlèrent sa ferme volonté de mettre les siens à l'abri. Enfin, après un long et pénible voyage qui dura sept ans, ils furent accueillis dans la région de Ségou par le roi soninké de Nema, Moussa Tounkara. Celui-ci, n'ayant pas eu d'enfant, se prit d'affection pour le jeune Soundjata qu'il trouvait particulièrement téméraire et, touché par son histoire, décida de prendre la famille sous sa protection. Jouissant enfin d'une vie tranquille sur cette terre d'asile, Sogolon, affaiblie par le poids des misères endurées et de sa bosse qui la faisait souffrir, eut le bonheur de voir son fils devenir un brillant guerrier et le conseiller respecté du roi de Nema »¹⁴.

Mais, en plus de Sogolon Kedjou ayant agi au bénéfice de son fils, en tant que mère biologique, d'autres femmes se sont également investies pour consacrer la victoire du héros Soundjata sur Soumaoro, l'ennemi du peuple mandingue. Ces figures féminines ont joué un rôle complémentaire de veille et d'animation des actions du héros tout au long du parcours l'ayant conduit à sa victoire, celle du Bien sur le Mal.

2- La figure féminine, moteur de la victoire du héros épique

Il existe, à côté de la première catégorie classificatoire déjà analysée, un groupe de femmes dont le rôle actantiel consiste à faciliter le parcours diégétique du héros épique. En effet, elles participent au maintien en éveil de son esprit sur l'objet de sa quête à travers leurs conseils, leur encouragement,

¹³ NIANE, Djibril Tamsir, Op. cit., p. 55.

¹⁴ BOUCHET, Justine, *La figure de la femme dans la constitution des ethnies ouest-africaines* [Partie 2 sur 2], en ligne, <http://www.cultures-et-croyances.com/etude-la-figure-de-la-femme-dans-la-constitution-des-ethnies-ouest-africaines-partie-2-sur-2>, p. 3, consulté le 10 novembre 2015.

leur dévouement et les actes de bienveillance et de bienfaisance qu'elles ont posés en faveur de l'accomplissement de cette mission. L'esprit de cet intitulé est donc de procéder à une recension analytique des modalités de réalisation de ce rôle confié aux différentes femmes du corpus.

À ce niveau, on peut rappeler l'importance de la décision courageuse prise par Nanan Triban, sœur de Soundjata, qui lui permit de vaincre le redoutable sorcier Soumaoro Kanté. Encline, en effet, à prendre une part active dans ce combat contre le roi des Sosso, Nanan Triban épousa, contre son gré, le vieux roi Soumaoro dans l'optique de parvenir, par ses faveurs, à découvrir le secret de son invisibilité. Pour ce faire, elle devint l'élue parmi les épouses du roi. Alors une nuit, après qu'elle ait vanté les pouvoirs de ce dernier et élevé ses fétiches à la hauteur des divinités du Manding, il se grisa et lui confia le secret tant recherché. La mission ayant été accomplie, elle prépare et réussit à s'échapper de sa sphère familiale pour rejoindre son frère Soundjata à qui elle révèle le secret qui mettra fin à la suprématie de roi sorcier :

« ...il (Soumaoro) me vanta lui-même la puissance de son « Tana », cette nuit même il m'introduisit dans sa chambre magique et me dit tout. « Alors je redoublai d'ardeur à me montrer fidele à sa cause, je semblai plus accablée que lui ; c'est même lui qui en venait à me dire de prendre courage et que rien n'était encore perdu. Pendant ce temps, en accord avec Balla Fasséké, je préparais la fuite inévitable. Personne ne me surveillait plus dans l'enceinte royale dont je connaissais les moindres détours. Et une nuit que Soumaoro était absent, je partis de la formidable tour, Balla Fasséké m'attendait à la porte dont j'avais la clef. C'est ainsi, frère, que nous avons quitté Sosso »¹⁵.

Cet épisode a été déterminant pour Soundjata dans la recherche de solution efficace contre l'invincibilité de Soumaoro qui ignorait que vivre en ménage avec la sœur de son ennemi, c'est comme marcher sur des lames de rasoir. En choisissant le camp de son frère au détriment de celui de son époux, Nanan Triban pose un acte de haute portée sociale. D'un point de vue culturel, nous savons que la femme africaine n'hésite pas un seul instant lorsque se pose à lui le problème du choix entre l'époux et le parent. Selon une

¹⁵ NIANE, Djibril Tamsir, Op. cit., p. 107.

formule bien connue de tous, on ne remplace jamais un frère mort, tandis que la vie peut toujours offrir la possibilité de se trouver un nouvel époux.

L'acte posé par Nanan Triban est tout aussi indispensable que celui réalisé par Sogolon. De même que Sogolon offre sa vie pour l'accomplissement du destin de son fils, de même Nanan Triban offre sa virginité, sa féminité, son honneur, valeurs cardinales et chères au peuple mandingue, pour obtenir le « Tana », c'est-à-dire le totem dont la découverte du secret transforme l'intrépide sorcier invincible en une véritable victime désignée et désormais, plus que jamais, vulnérable.

Dans une perspective voisine, il est important d'associer à cette action féminine en faveur de l'accomplissement de la mission du héros, la loyauté de Sogolon Kolokan et Sogolon Djamarou, les autres sœurs de Soundjata, qui lui sont restées fidèles pendant ses années d'infirmité et au cours des rudes épreuves qu'il a subies. Présentées toujours aux côtés de Sogolon Kedjou, leur mère, ces deux sœurs de Soundjata l'ont soutenu dans la formation et l'éducation de leur frère.

Dans l'élan de générosité et d'abnégation de la gent féminine à faire œuvre utile dans la lutte menée par Soundjata, l'on ne doit pas perdre de vue un événement qui, quoique moins actif parce que n'ayant pas exigé ou recommandé la participation directe de la femme, est, tout de même à retenir comme faisant partie des raisons de la chute de Soumaoro et de la victoire de Soundjata. Cet événement porte sur la représentation de Keleya, l'épouse de Fakoli Koroma, neveu de Soumaoro et général en chef de son armée. L'inclination incontrôlée de Soumaoro à la luxure le poussa à enlever la femme mariée à son collaborateur, son propre neveu, pour en faire son amante. L'acte socialement répréhensible provoqua naturellement la colère du mari cocufié dont la femme déshonorée fut l'objet de disgrâce et d'irrespect. Non content de son oncle, roi des Sosso, Fakoli Koroma promit alors de se venger avec l'aide d'un nombre important de soldats ralliés à sa cause, désormais passés dans le camp de Soundjata :

« Puisque tu n'as pas honte de commettre l'inceste en enlevant ma femme, à partir d'aujourd'hui je suis libéré de tous liens envers toi. Je serai désormais du côté de tes ennemis, à mes troupes je vais joindre les Malinkés révoltés et je vais te faire la guerre. Et il partit de Sosso avec les forgerons de la tribu de Koroma. Ce fut comme un signal : toutes les haines, toutes les rancœurs si longtemps comprimés éclatèrent ; de partout on répondit à l'appel de Fakoli : Dankaran Touman, le roi du Manding, mobilisa aussitôt et marcha pour se joindre à Fakoli »¹⁶.

Il n'y a pas de doute, le déshonneur de la femme de Koroma et l'acte incestueux de Soumaoro ont contribué à ternir davantage l'image du roi sorcier et à l'affaiblir militairement. Le revirement de la situation dû à la désertion des troupes commises à la sécurisation de Soumaoro et de son peuple a été à l'avantage de Soundjata qui y a retrouvé une force complémentaire pour la victoire finale.

La détermination des femmes pour la protection de Soundjata en vue de la réalisation de son projet est inédite et sujette à un questionnement sur la signification de ce mode de représentation de la figure féminine dans une des sociétés traditionnelles africaines où la femme est parfois l'objet de mépris et de rejet, tant sur le plan social que dans le traitement des personnages dans l'univers des récits du patrimoine culturel. En d'autres termes, que doit-on comprendre par cette mise en scène de la femme dans un espace et dans des circonstances où sa présence ne va pas de soi ?

III- LA FEMME DANS L'ÉPOPÉE MANDINGUE : LA REPRÉSENTATION POSITIVE COMME INDICE DE SA RÉHABILITATION SOCIALE

Le substantif « femme » dérive du terme latin « *femina* » désignant un être humain de sexe différent de l'homme sur bien de points et dans bien de domaines. Selon la pensée populaire mandingue, la femme fut créée par Dieu qui, après cette belle œuvre, fut étonné de sa créature au point de s'interroger « musso » ? En réalité, ce terme « musso », obtenu à partir de l'adjectif interrogatif « mu », signifiant « quelle » et du nom « sogo », renvoyant à la chaire que les interférences linguistiques et l'usage populaire ont fini par réduire en

¹⁶ NIANE, Djibril Tamsir, *Op. cit.*, p. 80-81.

« so », désigne la femme en malinké et proviendrait de l'interrogation divine :
« Quelle est cette créature » ?

Ce mythe mandingue des origines de la femme appelle à une réflexion sur la complexité et le caractère inépuisable de la profondeur et des dimensions de cette créature sur les plans physique, moral, psychologique et socioculturel. La femme est, en fait, une créature exceptionnelle : défavorisée et vulnérable (désignée en cela comme le sexe faible), elle est pourtant capable de toutes sortes de subterfuges. C'est certainement ce qui explique l'adage populaire mandingue qui stipule que « ni man muso gnan, i man siran fin gnan », autrement dit, « Qui n'a peur de la femme, n'a peur de rien ». La femme, en effet, se donne toujours les moyens, les conditions et le temps pour parvenir à ses fins. N'est-ce pas cette réalité qui a suscité l'adage « ce que femme veut, Dieu le veut » ?

La force multidimensionnelle de la femme doit être mise au service de la communauté pour le bien-être des êtres humains et pour le rayonnement de la société tout entière. Les figures féminines sur lesquelles porte notre étude ont compris l'urgence de leur participation à la construction de la paix et de la justice sociale. Leur apport dans le combat de Soundjata pour l'émergence de l'empire du Mandingue est considérable et les propulse hors du foyer et de la passivité dans lesquels les hommes ont toujours voulu les voir évoluer. Très actives dans les coulisses de la lutte émancipatrice de Soundjata, les femmes ont pu bénéficier d'un traitement particulier depuis 1236, après la victoire sur Soumaoro dans le cadre de la Charte¹⁷ de Kouroukan Fouga dont l'article 16

¹⁷ À l'issue de la bataille historique baptisée « Bataille de Kirina », Soundjata et ses troupes alliées écrasent l'armée de Soumangourou. Pour la paix et la bonne marche du nouveau Mandé [Manding], les alliés vainqueurs se réunissent pour asseoir les bases de la nouvelle alliance entre les peuples qui vont habiter le territoire libéré de la dictature de Soumangourou et désormais sous la houlette de Soundjata. L'ensemble des règles édictées à cette assemblée des peuples a reçu l'appellation de Kouroukan Fouga et ont été détenues par la caste des griots, qui l'ont passé de père en fils au fil des âges. Pour sauver ces textes détenus de mémoire depuis huit siècles, un atelier a réuni les meilleurs traditionnistes de la Guinée et du Mali du 03 au 12 ars 1998 à Kankan, en Guinée, pour une restitution intégrale. Les quarante-quatre règles qui forment la charte de Kouroukan sont aujourd'hui disponibles sur le Net. Voir *Point de lecture. Bulletin mensuel d'information des Cafés littéraires*, n°12 Spécial, mai 2014, p. 21.

portant sur elles, stipule : « Les femmes, en plus de leurs occupations quotidiennes doivent être associées à tous nos Gouvernements »¹⁸.

Adam Konaré Ba qui reconnaît l'importance de la femme dans l'épopée de Soundjata n'a pas hésité à écrire dans l'Avant-propos de son ouvrage intitulé *Sunjata, le fondateur de l'empire du Mali* ce qui suit à propos des adjuvantes du héros :

« Les rôles de la mère et de la sœur ne sont-ils pas décuplés dans la geste de Sunjata en fonction de la position qu'elles occupent actuellement dans la société mandingue ? Est-ce également un fait fortuit si, sous la plume de la femme que nous sommes, Nana Triban et Sogolon Kêju apparaissent comme les véritables héroïnes de ce texte ? »¹⁹

Le choix des figures féminines dans le récit épique mandingue n'a été guidé que par l'exemplarité de leur comportement dans la société. Pour être l'objet d'une considération sociale, la femme doit donc adopter un comportement exemplaire qui force l'admiration et franchit les barrières des convenances et des habitudes établies.

Si Sogolon, pour prendre son exemple, a été l'élue du message prophétique devant protéger le jeune héros dont elle avait la charge de la formation, c'est bien en raison de son attitude sociale remarquable. En effet, les traits caractéristiques de cette femme épousent les critères de définition de la vraie femme-mère mandingue. Être mère est une joie pour la femme, pour son époux de même que pour la communauté dans son ensemble. La mère assure la stabilité de la famille par l'éducation et la formation de l'enfant. C'est à elle également que revient la pérennité de la famille par sa faculté de procréation. Par conséquent, dans cette société où la stérilité masculine était ignorée de tous, une femme qui n'enfantait pas était automatiquement l'objet d'anathème, considérée comme une sorcière ou comme une femme infidèle et, ce faisant, un être maudit sur qui s'était abattue la colère des dieux. La mère demeure la garante du succès et de la protection de ses enfants. De sa fidélité

¹⁸ Ibidem.

¹⁹ BA, Adam Konaré, *Sunjata, le fondateur de l'empire du Mali*, Dakar, Abidjan, Lomé, Nouvelles Éditions Africaines, 1983, pp. 12-13.

et de sa soumission dépendait l'avenir de sa progéniture. Selon certains érudits, n'allaient aux grandes batailles que les soldats qui avaient l'assurance que leur mère n'avait jamais trahi le foyer conjugal.

Sogolon avait, fédérée en elle, tous les aspects positifs que la société mandingue reconnaissait comme indices de reconnaissance de la mère véritable, celle capable d'un don de soi pour le bonheur de sa famille et pour le progrès de la société. Sa soumission et sa fidélité à son époux, de même que les autres vertus qu'elle possédait ont fortement plaidé en sa faveur dans ce rôle capital qui était le sien dans la lutte pour une société mandingue plus paisible et plus juste.

CONCLUSION

L'étude sur la participation de certaines figures féminines au combat de Soundjata dans *l'épopée mandingue* a permis de découvrir deux catégories de femmes dont le rôle actantiel d'adjuvant reste constant tout le long du parcours diégétique du héros dans sa quête d'une société plus harmonieuse et plus paisible. Ces femmes choisies sur la base d'un savoir-être et d'un savoir-faire conformes aux vertus communautaires, ont encadré le héros depuis sa naissance jusqu'au terme de la noble mission que la prophétie lui a assignée. Ces braves femmes constituent une preuve vivante de l'importance de cet être taxé généralement de sexe faible dans l'édification et le rayonnement de la société. Elles représentent, pour ainsi dire, une force positive qui compte et à laquelle il faut donner toute les chances et les outils indispensables pouvant lui permettre d'apporter sa pierre à la construction d'un monde de justice et de paix pour le bonheur de l'être humain et l'équilibre de la société.

BIBLIOGRAPHIE

BA, Adam Konaré, *Sunjata, le fondateur de l'empire du Mali*, Dakar, Abidjan, Lomé, Nouvelles Éditions Africaines, 1983.

BEDEL, Marie « Portraits de femmes chez Guido Delle Colonne », in *Regards médiévaux sur la femme, 2 : Corps et représentation. Revue d'Etudes médiévales romanes*, n°13, ENS éditions, Université de Lyon, 2013, pp. 15-26.

BOUCHET, Justine, *La figure de la femme dans la constitution des ethnies ouest-africaines [Partie 2 sur 2]*, en ligne, <http://www.cultures-et-croyances.com/etude-la-figure-de-la-femme-dans-la-constitution-des-ethnies-ouest-africaines-partie-2-sur-2>, pp. 1-12, consulté le 10 novembre 2015.

CHAQUIN, Jacques, « La curiosité sorcière : représentations du désir féminin du savoir chez les démonologues (XVIe-XVIIe siècles) », in *Femmes savantes, savoirs de femmes*, Genève : Droz, 1999, pp. 101-119.

DELAFOSSÉ, Maurice, *La langue mandingue et ses dialectes (Malinké, Bambara, Dioula)*, Paris, P. Gueurter, 1929.

KESTELOOT, Lilyan, *L'épopée traditionnelle*, Paris, Fernand Nathan, 1971.

KONATÉ, Dialiba, *L'épopée de Soundjata Kéita*, Paris, Seuil, 2002.

KOUDOU, Laurent Gbagbo, *Soundjata, lion du Manding*, Abidjan, CEDA, 1979.

LEBLANC, Claudine, « Femmes épiques: le mythe, les pleurs, et le droit. Perspectives sur la fonction des personnages féminins dans l'épopée guerrière archaïque (*Iliade*, *Mahâbhârata*) », in *Synergie Inde*, n°2, 2007, pp.263-272.

NIANE, Djibril Tamsir, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence Africaine, 1960.

SELLIER, Philippe, *Le Mythe du héros*, Paris, Bordas, 1990.

SEYDOU, Christiane, *Profils de femmes dans les récits épiques peuls (Mali-Niger)*, Paris, Éditions Karthala, 2010.

ZUMTHOR, Paul, *Introduction à la poésie orale*, Paris, Seuil, 1983.